

SUZANNE LA FOLLE

Par A. BALLEYDIER.

(Suite)

Par une matinée du mois de décembre, un vieillard presque septuagénaire, mais admirablement conservé, portant à sa boutonnière la rosette de la Légion d'Honneur, descendit à la Croix-d'Or, l'unique auberge du village, et se fit servir à déjeuner. Quoique étranger au pays, ce vieillard paraissait y avoir eu d'anciennes relations, car au dessert il fit appeler l'aubergiste et le questionna sur plusieurs personnes qui depuis longtemps avaient déménagé pour prendre domicile en l'autre monde.

A propos, monsieur l'aubergiste, demanda l'étranger, auriez-vous connu par hasard un nommé Pierre Dumoulin ?...

— Je ne l'ai jamais vu, puisque je suis né deux ans après qu'il eut quitté le pays, mais mon père m'en a souvent parlé comme d'un fier chenapan, un *vrai rien qui vaille*, il est mort sans doute aussi les célérat, il n'y a pas grand dommage à cela ; ce n'est pas *chez nous* qu'on portera son deuil.

— Qu'a-t-il donc fait pour avoir laissé une si mauvaise réputation dans son village ?

— Oh ! n'en parlez pas.

— A-t-il volé la bourse de son voisin ?

— Non...

— A-t-il assassiné sur la grande route ?

— Non...

— A-t-il déserté son pavillon ?

— Non...

— Encore un coup qu'a-t-il donc fait alors ?

— Il a volé la bonne foi d'une jeune fille, il lui a assassiné le cœur, puis il l'a abandonnée la veille où il devait l'épouser, Depuis on n'en a jamais eu de nouvelles.

— Mais c'est affreux ce que vous dites-là, s'écria l'étranger ;